

LA FEUILLE DE VIGNE

Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze



NUMÉRO 17

PREMIER SEMESTRE 2020

ÉDITO :

Notre association a fêté ses 10 Ans en 2019. Au cours de cette décennie, elle n'a cessé de voir croître son nombre d'adhérents et de proposer des activités de plus en plus riches et diversifiées. Lors de notre dernier numéro, nous avons changé la présentation de notre bulletin pour le rendre plus attrayant et lui donner plus de contenu. Notre site est régulièrement mis à jour et vous permet de retrouver chacune de nos animations. Nous avons contribué encore à la pose de quinze panneaux d'information sur les monuments et éléments remarquables du village. La commémoration des 75 Ans de la Libération de Saint-Remèze, la Castagnade, la projection du film témoignage « Quand les corbeaux voleront blancs... » sur des Poilus du village à l'occasion du 11 novembre, et notre implication dans l'organisation du Téléthon avec d'autres associations furent des moments forts des derniers mois. Souhaitons que la dynamique se poursuive en 2020.

Vous trouverez dans ce N° 17 le déroulement de nos sorties pour le semestre à venir avec des circuits de randonnée inédits et la découverte de nouveaux villages. Des contacts sont pris pour une visite guidée cette année de la belle ville d'Uzès. Une rencontre est prévue avec l'association du Patrimoine gallarquois près de Nîmes, avec laquelle nous partageons une page d'Histoire commune au XVIII^e s. en la personne de Anne-Joachim-Annibal de Rochemore dont la seigneurie s'étendait à la fois sur Saint-Remèze et Gallargues-le-Montueux.

Randonnée à la journée dans les Gorges, du Balcon des Templiers à Sauze.



Notre article porte sur les anciens moulins de la commune, pour la plupart mettant à profit une eau rare et irrégulière, qui ont permis à des générations de paysans de faire face à leurs besoins en farine et huile. On en retrouve les vestiges matériels sur le terrain mais encore dans les anciens compoix de la commune et le cadastre napoléonien de 1829, qui permettent de dater les constructions, d'approcher l'histoire des bâtiments, d'en connaître les propriétaires et d'apprendre éventuellement à quoi ils étaient destinés.

Une nouvelle rubrique apparaît avec une page consacrée à une recette de cuisine locale. D'autres sont envisagées dans les prochains numéros comme la collecte d'anciennes chansons du village et un courrier des lecteurs.

L'association compte intensifier ses objectifs de valorisation et de promotion du patrimoine local en enrichissant à la fois les données historiques et anecdotiques, en veillant à la protection des fontaines du village, des lavoirs, du petit bâti en général ou encore des anciennes terrasses de culture et murettes en pierre sèche trop souvent menacés.

Nous appuierons toute initiative dans ce sens. Tâche qui, il va sans dire, ne saurait être menée à bien sans l'appui actif de nos adhérents.



La Nuit des Etoiles, sur la butte de la Plaine d'Aurèle.

Le Président

Les anciens moulins de Saint-Remèze (XVI^e - XIX^e siècles)

Michel Rimbault

En 1809, une enquête est lancée en Ardèche par le préfet sur l'état des moulins à farine. Le maire de Saint-Remèze, Antoine Madier, y répond en mentionnant trois petits moulins à eau à roues horizontales et un moulin à vent et précise qu'ils font « une farine de bien médiocre qualité » (AD 07 6M). On retrouve le même nombre sur le cadastre napoléonien vingt ans plus tard en 1829. Deux des moulins à eau sont sur le ruisseau de Fonts, alimenté par de nombreuses sources, en aval du grand lavoir. Le troisième moulin se tient de l'autre côté de Saint-Remèze au Rouvet, sur le ruisseau du Fontaguillon. Un quatrième moulin à eau fut construit sous Patroux, toujours le long du ruisseau des Fonts, dans le deuxième tiers du XIX^e siècle, à une période où l'agriculture du village était essentiellement céréalière. En partie oublié, cet ensemble industriel méritait d'être redécouvert et étudié. Les moulins du ruisseau des Fonts ont fait l'objet de prospections et d'un débroussaillage important en 2011-2012 de la part de l'association *Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze* en lien avec l'ouverture d'un chemin de randonnée.

Le moulin de Bourboulet (appelé encore de Touroulet) :

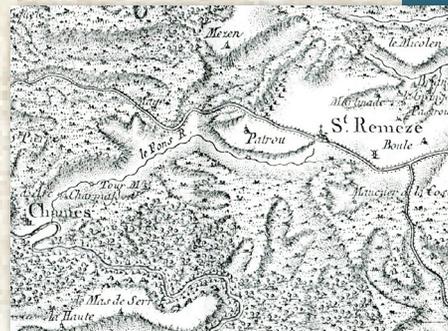
Il est implanté sur la rive droite du ruisseau entre les ravins de Bourboulet et de Touroulet, relativement près du cours d'eau.



1

Ruisseau des Fonts. Moulin du Bourboulet ou Touroulet. Etat actuel

Il est mentionné comme « moulin bladier » dans le compoix de Saint-Remèze de 1727-29. Il figure seul comme moulin à eau sur la carte de Cassini (feuille N° 90 de Viviers, publiée vers 1779). C'est le plus ancien de la commune et le plus étudié.



2 Extrait de la carte de Cassini, feuille N° 90 de Viviers, vers 1779.

Colette Véron,
historienne
spécialiste

des moulins ardéchois, a trouvé trois documents d'archives concernant ce moulin datés de 1576, 1737 et de l'époque révolutionnaire.

Dans le premier, il est précisé que le moulin relève de la chapelle Saint Jean-Baptiste fondée en l'église de Saint-Remèze (propriété éminente). C'est un certain Antoine Maulcuer qui tient le moulin du recteur (bail emphytéotique) mais il est mentionné que le moulin avait appartenu auparavant à une certaine demoiselle Jullians de la ville de Bourg-Saint-Andéol (AD 07 E 16180). On peut donc émettre l'hypothèse que le moulin fonctionnait depuis un moment en 1576 et qu'il est probablement antérieur au XVI^e siècle. A ce sujet, ce moulin est présenté comme bien de Monsieur le comte de Saint-Remèze dans un compoix mal daté.

Dans le second document, le recteur renonce au bénéfice du moulin au profit du curé de Saint-Remèze qui le prend en « locaterie perpétuelle ». Le moulin est déclaré « en très mauvais état » et cela coûte trop cher à le réparer (AD 07 E 8000). Le curé s'engage à le faire.

Le dernier écrit de 1791 réfère à l'estimation par notaire du moulin comme bien national puisqu'appartenant à l'Eglise. La mécanique et la toiture y laissent toujours à désirer. Il était vendu le 18 août 1791 à Laurent Etienne Dumazel (AD 07 Q20).

En 1829, il est propriété de Charles Dufour. La commune compte alors 860 habitants. L'agriculture est largement dominée par la production céréalière et l'exploitation des bois. C'est

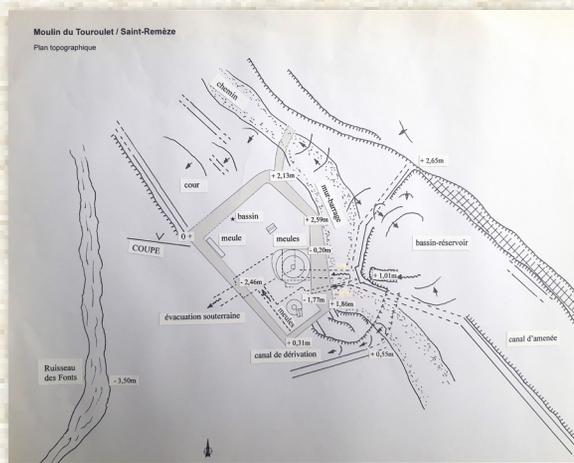


3 Extrait du cadastre Napoléon de Saint-Remèze, 1829. Moulin du Bourboulet.

la pleine période des terrasses de culture sur les versants au pied des Costes. Le moulin de Bourboulet peut avoir fonctionné près de trois siècles, jusqu'au milieu du XIXe s., avec une période de réparation à la fin du XVIIIe s. ou début XIXe s. ! Dans la première moitié du XXe s., il était encore appelé moulin Sabaton.

Un premier plan de ce moulin a été dressé par Jean-Denis Laffite (1987), dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de Géographie.

Il a fait l'objet d'une opération programmée auprès du Service régional de l'Archéologie en 2012, sous notre direction, avec la participation de Colette Véron et les conseils de la Cellule archéologique de l'Ardèche.



4
Plan topographique du Moulin du Bourboulet. Rapport archéologique 2012.

Les pans de murs subsistants délimitent une structure grossièrement rectangulaire, s'appuyant sur le mur de force fermant le bassin de réception. Au pied de celui-ci, se tient encore en place un système de mouture avec les deux meules horizontales et la chambre des eaux voûtée, en grande partie comblée (voir Photo 1). En se baissant, on distingue bien dans celle-ci la sortie du « canon » d'où dégorgeait l'eau sur la roue à aubes ou « rodet », aujourd'hui disparue, entraînant l'axe et la meule supérieure ou tournante.

La meule dormante est monolithique et de grande taille, légèrement surcreusée sous la tournante, qui était aussi monolithique mais sensiblement plus petite et plus épaisse.

Les deux meules sont « françaises », très riches en silice, importées de la région de l'Île-de-France. Ces pierres dures, aux aspérités tranchantes, étaient très recherchées au XIXe s. pour leur qualité, mais nécessitaient un long transport par voie fluviale puis par voie de terre, les rendant particulièrement coûteuses. On imagine leur transport jusqu'au port de Bourg-Saint-Andéol puis leur acheminement sur charrette jusqu'aux abords du moulin. Le fait que les deux meules n'aient pas le même diamètre laisse supposer que le moulin était en fin de course au moment de son abandon, avec un meunier

qui n'avait plus les moyens de s'approvisionner correctement, produisant sans doute une mouture de médiocre qualité. Elles portent encore des cerclages métalliques de renfort.

Dans l'angle ouest, posée contre les restes du mur, se dresse une grande meule mobile en silice avec son système de fixation à double queue d'aronde.



5
Moulin du Bourboulet, meule horizontale tournante appuyée sur le mur ouest intérieur, avec le creux à double queue d'aronde pour l'anille.

Un fragment de meule en meulière des carrières anciennes de Saint-Quentin dans le Gard a été aussi prélevé sur le site, traduisant à un moment un circuit beaucoup plus court.

Au bas du mur sud, une ouverture étroite conduit dans une seconde chambre des eaux en partie occultée par des déblais. Dans le passage de la voûte, on distingue une meule horizontale en grès dont le trou axial était occupé par un tuyau de poêle. L'espace pourtant restreint a servi de cache comme l'évoque aussi la présence d'un petit sommier métallique. Un décapage à l'extérieur permettait de dégager la face travaillante de ladite meule encore en place, avec un léger bord, surmontée d'une meule courante, de type vertical ou dite « dressée », quasiment intacte avec son œillard de fixation. Nous avons là un bel exemple de moulin à huile (noix ou olives) ou à faire des gruaux, qui devait tourner dans une auge



6
Exemple d'ancien moulin à huile avec sa meule courante de type vertical (Chanaz, Savoie).

de bois. Ce type de juxtaposition dans un même espace n'était pas rare dans les moulins de la région permettant de faire face à tous les besoins



des villageois, même si la fonction première restait de moudre des céréales pour la confection de farine pour le pain. Au vu du relevé pierre à pierre de l'ensemble des murs de la structure, la seconde activité semble s'inscrire dans un agrandissement du bâtiment primitif, qui pourrait correspondre à la période de rénovation du moulin.

Le bassin de réception ou réserve d'eau (la « resclause » ou « écluse ») est encore bien visible, bien qu'envahi par la végétation, avec son canal d'amenée (la « béal ») en partie taillé à flanc de rocher et parementé sur plusieurs longueurs. Celui-ci était raccordé, comme indiqué sur le cadastre de Napoléon, à la confluence du ruisseau du Bourboulet avec le ruisseau des Fonts, soit sur une longueur de 300 m (voir Photo 3). Un léger redan dans le mur-barrage du bassin marque l'entrée du « canon ».

Le moulin de la Blanchane (ou de la Lauze) :

Il est sur la rive gauche du ruisseau des Fonts à 250m en aval du précédent.

centre par une meule « française » tournante. Un effondrement permet de localiser la chambre des eaux sous-jacente, voûtée, bâtie partiellement en utilisant le rocher. On y perçoit les ouvertures de deux « canons » cylindriques, à des hauteurs différentes, se terminant par des conduits métalliques coudés soigneusement rivetés permettant de concentrer la pression de l'eau sur le « rodet » dont on ignore le dispositif.

Vu la superficie de la chambre, nous supposons qu'ils assuraient le fonctionnement d'une seule batterie de meules. Une meule monolithe « française » est encore posée près de l'entrée, à moitié enfouie. On sait qu'une meule a été extraite du moulin par des jeunes dans les années 1970 pour garnir le petit musée du village. Au-dessus de la chambre des meules, des ressauts dans les murs devaient supporter un plancher correspondant à un grenier. En l'état, ce moulin, comme le précédent, semble n'avoir pas été habité, faute d'espace, mais avoir uniquement servi comme unité de transformation. Le moulin était alimenté immédiatement en amont par un bassin-réservoir en partie comblée, plutôt étroit, et un canal d'amenée des eaux d'environ 200 m de long dont le tracé est souligné par des buis. Le dénivelé est relativement faible entre le réservoir et la sortie des canons, d'où sans doute la présence des deux canons pour engendrer un maximum de pression avant la vidange de l'écluse. Un petit canal de fuite assurait la restitution de l'eau au ruisseau sur lequel elle avait été prélevée.

Le moulin de Patroux (ou de Dubois) :

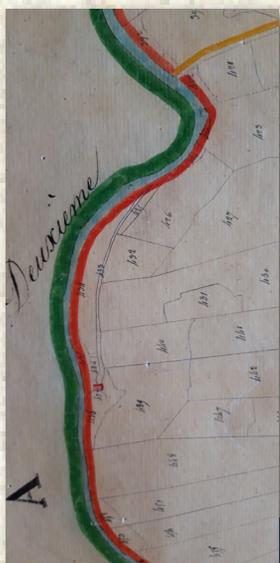
Il est implanté en bas du chemin de Patroux gagnant le ruisseau des Fonts, caché par la végétation, au plus près de l'eau. Il ne figure pas sur le cadastre napoléonien, ce qui semble signifier qu'il fût bâti postérieurement à 1829. Il est dit de Dubois, du nom de son dernier propriétaire. Il aurait fonctionné jusqu'à la Grande Guerre si l'on en croit les anciens du village.

Il était alimenté par le ruisseau des Fonts et la source de la Fridière à partir d'un long canal d'amenée encore visible par endroits, venant se déverser dans un important bassin-réservoir en partie muré.



7
Moulin de Blanchane, en cours de dégagement au printemps 2011.

Il appartient à André Brun dit Bouisson dans le compoix de 1727-1729, à André Martin Brun sur le cadastre Napoléon de 1829. Il pourrait donc dater du début du XVIII^e s., mais curieusement il n'est pas sur la carte de Cassini. Il était desservi par un chemin assez raide descendant du plateau à compter de la grande parcelle de La Blanchane, à la hauteur des Arredons.



8
Extrait du cadastre Napoléon de Saint-Remèze, 1829. Moulin de Blanchane.

Les ruines y sont plus importantes que sur le moulin de Bourboulet, avec encore un mur pignon, laissant apparaître un bâtiment rectangulaire à trois niveaux, occupé au



9
Moulin de Patroux, le bassin réservoir pour stocker l'eau.



Selon Léon Brunel, ce dispositif était encore en état il y a soixante-quinze ans. L'intérieur du « béal » était enduit d'un revêtement assurant son étanchéité.

Par contre, le bâtiment de mouture dans sa partie supérieure, de plan rectangulaire, est fortement ruiné, sans doute suite à des crues et à la mauvaise qualité du mortier dans les murs.



10 Moulin de Patroux, l'intérieur en cours de débroussaillage.

On peut néanmoins distinguer dans l'angle nord-ouest une paire d'épaisses meules « françaises » encore en place avec son système de freinage en fer permettant l'embrayage ou le débrayage de la meule tournante et de régler sa vitesse de rotation.

11 Moulin de Patroux, la paire de meules et son système de freinage.



En nettoyant le sol, est apparue à moins d'un mètre une meule dormante en grès à léger rebord correspondant à un ancien moulin à huile, comme dans le moulin de Bourboulet. Par contre, nous ne trouvons pas la meule cylindrique utilisé pour le mouvement rotatif. Un élément du bâti d'un pressoir en bois était aussi dégagé, aujourd'hui disparu. De l'autre côté du bâtiment, se dressent les montants avec consoles d'une ancienne cheminée qui, par chauffage de la pâte du pressurage avec de l'eau dans de grandes marmites, a pu servir à séparer l'eau de l'huile, comme décrit dans l'*Encyclopédie* de Diderot éditée de 1751 à 1772. Tout le processus de l'obtention de l'huile était donc présent aux côtés du moulin à moudre les céréales, sur une surface relativement modeste.

L'élément le plus spectaculaire du moulin de Patroux est la chambre des eaux.



12

Moulin de Patroux, la chambre des eaux avec les restes d'un axe de bois et de métal ou bassègue.

Elle est bien conservée comparativement à la chambre des meules. L'accès se fait par le passage de la fuite d'eau du moulin au niveau du ruisseau. La pièce est voûtée, en partie comblée par des boues. Le mur du fond est marqué par l'arrivée de deux canons obliques avec des restes de planches de bois. La voûte est percée de deux orifices correspondant aux passages des axes reliés aux deux jeux de meules de la salle supérieure. On y voit aussi la tige métallique du frein de la meule. L'intérêt est la présence d'un axe de bois, ou « bassègue », couché sur la boue, qui était solidaire d'un « rodet » qui doit reposer dans le sédiment. Il est doté de tout le système de fixation métallique qui enfourchait l'« anille » de fer encastree à la face inférieure de la meule courante.



13 Moulin de Patroux, le passage dans la voûte pour l'axe et l'anille de fer encastree à la face inférieure de la meule tournante.

Le moulin à vent (ou de l'aure) :

Il figure également sur la carte de Cassini (voir Photo 2). Il se trouve à moins d'un kilomètre à l'est du village dans une zone largement ouverte au vent, à l'altitude 382 m. Il marque le paysage de sa présence puisqu'il est visible de toute la plaine et a laissé son nom dans la toponymie du terroir de la commune. En forme de tour cylindrique, il possède la date de 1717 sur son linteau de porte, des murs d'un mètre d'épaisseur qui étaient couronnés à l'origine d'un toit conique et d'énormes pierres de taille qui font saillie. Elles « constituaient sans doute le chemin de roulement qui permettait d'orienter les ailes en fonction des vents ». Le mécanisme intérieur a complètement disparu.

Il est dans le compoix de 1727-1729, où il appartient au seigneur comte. En 1829, dans le cadastre napoléonien, il est la propriété de la veuve de Pierre Reynaud.



Extrait du cadastre Napoléon de Saint-Remèze : **14**
Moulin à Vent.



Il incombera ensuite à Régis Dumas, puis à Albéric Charmasson, ancien maire.

Selon son propriétaire actuel, Pierre Maucuer, il aurait fonctionné jusqu'au Second Empire. Mazon le décrit dans son « *Voyage le long de l'Ardèche* » occupé par une distillerie de plantes aromatiques (lavande, thym rouge et aspic), comprenant trois alambics « desservis par trois ou quatre personnes ». Le moulin a été rénové en 1982.



15 Moulin à Vent avant et après restauration.

Le moulin de Rouvet :

Il est implanté sur la rive gauche du ruisseau du Fontaguillon après son confluent avec le ruisseau de Briange, au lieu-dit Rouvet. Il est dans le compoix de 1727-1728, où il appartient à un certain Guillaume Desserres qui semble être un bourgeois notable du village. Dans le cadastre Napoléon, il est propriété de François, Paul, Louis Rouchon de Bellidentis, avocat à Bourg-Saint-Andéol, d'une vieille famille du Vivarais originaire de Chassiers et Largentière.



16 Emplacement du Moulin du Rouvet, sur la rive gauche du Fontaguillon.

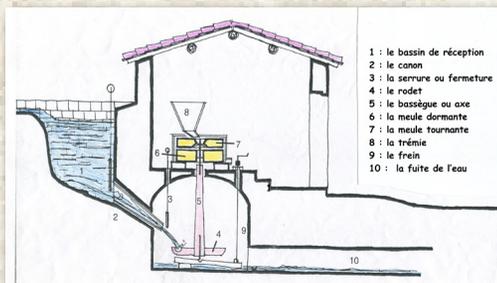
On devine assez bien sur le cadastre en question les emplacements du canal d'amenée et du bassin réservoir contigu au moulin. En l'état présent, ce bâtiment est illisible, complètement envahi par les ronces, à l'exception de quelques restes d'une voûte qui est sans doute celle du canal de fuite. Un fragment important de meule a été repéré côté ruisseau. En amont, un mur en maçonnerie prenant en travers le lit du ruisseau pourrait être l'amorce du canal d'amenée.

CONCLUSION

Nous avons les vestiges de 4 moulins à eau et un à vent sur le territoire communal.

Les différents moulins à roue horizontale recensés sur le ruisseau des Fonts et à Fontaguillon rappellent les

solutions adoptées dès le Moyen Age pour utiliser au mieux un ruisseau au régime faible, irrégulier, comme le stockage de l'eau dans un réservoir artificiel pour assurer un approvisionnement conséquent et ainsi faire face à la demande à tout moment.



- 1 : le bassin de réception
- 2 : le canon
- 3 : la serrure ou fermeture
- 4 : le rodet
- 5 : le basage ou axe
- 6 : la meule dormante
- 7 : la meule tournante
- 8 : la trémie
- 9 : le frein
- 10 : la fuite de l'eau

17 Coupe type d'un moulin à farine à roue horizontale.

Le meunier g é r a i t complètement la question des volumes d'eau nécessaires à son travail. Ce type de moulin est courant dans tout le sud-est du pays, il n'évolue guère pendant les trois ou quatre siècles qui nous intéressent ici. Par contre, on peut s'étonner que le modèle du moulin à vent n'ait pas connu plus de succès sur un plateau particulièrement venteux.

On constate aussi que certains moulins ont su diversifier leur production en associant mouture des céréales et broyage des noix et olives répondant mieux à la nature de l'économie traditionnelle du plateau de Saint-Remèze.

Il est clair que ces moulins n'ont pas tous fonctionné en même temps, sauf peut-être pour le milieu du XIXe s. qui correspond au maximum de l'occupation démographique du village de Saint-Remèze. C'est sans doute à cette période ou peu avant que l'on voit apparaître pour la plupart des moulins à eau l'utilisation de meules « françaises » plus efficaces suppléant à l'avis formulé par le maire de Saint-Remèze en 1809 sur la médiocrité des meules utilisées alors. On sait aussi qu'à la même période d'autres unités de moulins à eau étaient accessibles aux saint-reméziens dans la combe voisine du Tiourre.

L'accessibilité aux moulins parfois délicate ne semble pas avoir été un frein à leur développement que ce soit pour la descente des meules au fond de la gorge des Fonts que pour les paysans qui, pendant plusieurs siècles, ont apporté sur leurs mulets les charges de blé ou d'olives ou de noix et ramené les sacs de farine ou bombonnes d'huile. L'arrivée de l'électricité et le développement des minoteries industrielles mettront néanmoins un terme définitif à cette activité ancienne de la meunerie en la déplaçant vers les villes voisines comme Vallon-Pont-d'Arc et Bourg-Saint-Andéol. Au début du XX^e siècle, on fait aussi de moins en moins son pain. Le moulin à vent semble avoir cessé en premier, avant 1870, sans doute à cause de l'inconstance du vent. Le dernier moulin à eau fut sans doute celui de Patroux, avant la Grande Guerre. Il n'y a pas de meunier sur le recensement de la population de Saint-Remèze de 1911, par contre on compte trois boulangers.

Il nous semble important de poursuivre les recherches pour approfondir l'histoire de cet ensemble patrimonial multiséculaire et de le protéger. La fouille archéologique des chambres des eaux pour les moulins du ruisseau des Fonts enrichirait sensiblement les données.





Sanquet, sanguette, sanquet ???

La recette, utilisant le sang du chevreau, peut avoir plusieurs noms dans la région et des préparations légèrement différentes. Pour nous, à la maison, à Saint-Remèze, c'était le « sanquet ».

Lorsque j'étais enfant, nous avions deux chèvres, et tous les ans vers le mois d'avril, nous tuions le chevreau. C'était coutumier dans toutes les fermes du village.

Quand je voyais arriver le boucher de Vallon-Pont-d'Arc, Mr Debard, avec son grand tablier et ses couteaux, je me sauvais bien vite chez la voisine. Je savais pourquoi il était là ! Je revenais le soir, lorsque tout était fini.

Mais le lendemain, quand ma Grand-Mère posait sur la table « le sanquet », préparé en sauce piquante, la bonne odeur du plat me faisait oublier ma peur de la veille. C'était un régal !!!

Danièle Mary Soubeyrand.



Une recette de grand-mère de Saint-Remèze

INGRÉDIENTS (pour six personnes) :

- Le sang et les abats du chevreau
- La mie de pain
- 2 cuillères à soupe de graisse
- 1 oignon
- 2 gousses d'ail
- 2 cuillères à soupe de farine
- 2 cuillères à soupe de câpres
- Olives noires (à votre volonté)
- Sel et poivre

Voici donc ainsi, la recette de ma Grand-Mère « Présentine ».

Lorsque nous saignons le chevreau, Grand-Mère recueillait le sang sur de la mie de pain émietée très finement, puis elle cuisait « cette espèce de tarte » dans une grande poêle. Nous aurions dit une omelette, toute noire !!! C'était le Sanquet !!!

Avec les abats (foie, cœur, poumons), qu'elle débitait en petits morceaux, elle préparait sa sauce : abats dorés avec oignons et ail émincés dans de la graisse de porc.

Elle ajoutait alors la farine qui devait roussir, puis de l'eau, en remuant bien pour lier le tout.

Elle laissait alors mijoter, et vers la fin de cuisson, ajoutait les câpres, les olives noires, et bien sûr les « cubes » de Sanquet, qui, eux, gonflaient au contact de la sauce !!!

A son gré, elle accompagnait sa recette avec des pommes de terre cuites à l'eau ou sautées.

Bon Appétit !

Calendrier des animations (premier semestre)

SORTIES :

SAMEDI 18 JANVIER : Randonnée à la **cascade de Pissevieille** : soit par le haut (Patroux ou Maupas), soit par le bas (Tiourre) selon la météo. La matinée. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures.

SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER : Le **Rocher de Castelveil** (Aiguèze) : Ancien site de hauteur avec restes d'occupation. Protohistoire et Antiquité / Haut Moyen Age. Points de vue sur les Gorges de l'Ardèche. La matinée. Environ 8 km, 3 h, assez facile (160 m de dénivelé). Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures.

DIMANCHE 1^{ER} MARS : Randonnée **Gogne / Laulagner / Manaval / Chantayre / La Croix de Pisseloup / Gogne (commune de Gras)** : De combe en crête. Anciennes terrasses de culture, anciennes fermes isolées. La journée. 13 km. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures, eau et le pique-nique.

SAMEDI 21 MARS : Journée **40 Ans de la FARPA** : Matin (9-12h) : abris-bergeries d'Autridge et du Chanet. Après-midi (14-18h) : les moulins du ruisseau des Fonts.

SAMEDI 11 AVRIL : Sortie **Jastres / camps romains**. Découverte du site antique de l'oppidum de Jastres-nord (Lussas) en compagnie de Michel Boyer, Association de Sauvegarde du Plateau de Jastres, puis randonnée jusqu'au camp de César à 2 km au sud de l'oppidum (Lavilledieu). La journée. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures, eau et le pique-nique.

DIMANCHE 26 AVRIL : Les villages perchés d'**Allan à Rochefort-en-Valdaine (Drôme)**. Vieux villages, panoramas, flore variée. 12 km, 4 h. 220 m de dénivelé. La journée. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures, eau et le pique-nique.

SAMEDI 16 MAI : **Fête du Pain**. Randonnée et Journée festive au four communal des Hellys (Gras). Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures et le pique-nique. La matinée et repas au four.

DIMANCHE 31 MAI : **Les crêtes de Saint-Andéol-de-Berg**. Village pittoresque, vieux hameaux, anciennes terrasses, bois. 14 km, 5 h, environ 200 m de dénivelé. La journée. Départ 9 h. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures, eau et le pique-nique.

MERCREDI 10 JUIN : Journée à **Uzès**, avec guide conférencière.

SAMEDI 13 JUIN : Rando **Mayres / Serre de la Desferre / Pont de l'Ibie / la Roche / Cirque d'Estre / Serre Charbonnier / Mayres (communes Lagorce / Vallon)**. Paysages, pierre sèche, garrigue, bois. La journée. 16 km, 5h30. Dénivelé 320 m. Départ 8 h 30. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures, eau et le pique-nique.

DIMANCHE 5 JUILLET : Le **sentier botanique et le Ranc de l'Arc (Lagorce)**. Parcours souvent en sous-bois, chapelle, panorama. La matinée. 8 km, 4 h. Départ 8 h 30. RDV local des pompiers. Prévoir de bonnes chaussures et eau.

A DÉFINIR :

- Visite de **Gallargues-le-Montueux (Gard)**, dont le dernier seigneur était aussi seigneur de Saint-Remèze, avec l'association du Patrimoine gallarquois. Nombreux monuments. 120 km de distance. Covoiturage. La journée.

- Visite à la **Charbonnière de Jean Chaudière**, quartier Bois Redon à Bourg-Saint-Andéol. La matinée. Généralement en mai.

CONFÉRENCE :

MERCREDI 29 AVRIL : «**Histoire et légende autour de Saint Remi, évêque de Reims (V^e-VI^e s.)**», par Marie-Céline ISAIA, maître de conférences en Histoire du Moyen Age, Lyon 3. Salle polyvalente. 20 h.

PLUS D'INFOS

Siège : Mairie de Saint-Remèze
04 75 98 48 49

michel.raimbault2@wanadoo.fr
www.patrimoinestremeze.org